

JEUDI SAINT 2009

« Moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur » (1 Cor. 11, 23)

Frères et Sœurs dans la foi,

En cette année paulinienne, je vous invite à faire un saut dans la foi, à la manière de Saint Paul, qui n'a pas connu Jésus selon la chair, mais que le Christ Ressuscité a saisi d'une façon éblouissante et décisive sur le chemin de Damas. Toute sa vie en a été bouleversée et ressaisie par l'Évangile. Le persécuteur de l'Église naissante est devenu l'Apôtre des nations païennes.

Paul de Tarse nous retransmet ce soir ce qu'il a reçu de la Tradition qui vient du Seigneur : « La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit : 'Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.' Après le repas, il fit de même avec la coupe en disant : 'Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi '».

« Ceci est mon corps » «Ceci est mon sang ». Quelles paroles mystérieuses et puissantes ! Ces paroles de Jésus réalisent ce qu'elles signifient. Elles font ce qu'elles disent. Par leur puissance divine, un peu de pain et de vin est transformé en Corps et Sang du Christ, et les saintes espèces deviennent alors la réalité sacrée par excellence de sa présence vivante parmi nous. Qu'elles soient prononcées par Jésus, en araméen, le soir du Jeudi saint à Jérusalem, ou bien par moi, en français, ce soir à Québec, en ce Jeudi saint 2009, ces paroles puissantes et mystérieuses sont et demeurent les paroles du Christ lui-même.

L'Église a toujours compris le commandement du Seigneur : « Faites cela en mémoire de moi », comme le prolongement du même acte du Seigneur, comme la suite efficace des mêmes paroles qui traversent les siècles en s'appropriant toutes les cultures. Partout où elles sont prononcées par des

prêtres, dans le contexte liturgique de l'Église, c'est Jésus qui se donne à nous, une fois pour toutes, proclamant ainsi la victoire de son amour. C'est pourquoi Saint Paul ajoute : « Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». Si le Christ n'était pas ressuscité, nous n'aurions jamais entendu parler de ce rite qu'il a institué pour fonder la nouvelle Alliance dans son sang. Mais parce qu'il est vraiment ressuscité, sa mort est devenue la cause de notre salut et le trophée de notre victoire. C'est pourquoi nous plaçons des crucifix sur nos murs comme le signe identitaire par excellence d'une culture chrétienne, quel que soit par ailleurs le degré de vitalité plus ou moins grand de celle-ci. L'Assemblée nationale a eu conscience de toucher à une fibre délicate de notre identité en ne le décrochant pas de ses murs. Le contraire eût été un affront à notre devise : Je me souviens !

En ce Jeudi saint 2009, nous célébrons le mémorial eucharistique de la Nouvelle Alliance qui a marqué la culture de notre peuple depuis ses origines. Nous revivons l'événement du Cénacle. Le pape Benoît XVI ira au Cénacle lors de son voyage en Terre Sainte au mois de mai. Nous, nous y allons ce soir. Il ira sur les lieux physiques de l'institution de l'Eucharistie. Nous sommes en ce moment d'une façon mystérieuse mais bien réelle en son lieu spirituel. Car ce qui se passe ici dans le rite du Jeudi saint, c'est l'événement même du Cénacle : le même, l'unique et l'identique acte d'Amour du Christ qui se livre à nous en son corps et son sang, pour être adoré et mangé en communion. Quel acte inouï, qui est tout à fait digne d'admiration et surtout d'adoration. Nous prolongerons d'ailleurs l'adoration après la messe en signe d'amour et de gratitude, veillant avec le Seigneur qui entrera bientôt en agonie au jardin des Oliviers.

Mais comment est-ce possible de nous retrouver spirituellement au Cénacle? Nous sommes à 2000 ans de distance, dans une autre culture, vivant au milieu de nos propres circonstances historiques. Comment se réalise l'unité entre la Dernière Cène de Jésus au Cénacle et la sainte Eucharistie célébrée en chaque église de la terre ce soir ? C'est la grâce merveilleuse de la liturgie chrétienne de réunir les deux événements en un seul, par-delà le temps et

l'espace, par la puissance du Christ ressuscité et de son Esprit. D'une part, c'est toujours le Christ qui garantit l'efficacité de sa parole ; d'autre part, c'est l'Esprit Saint qui nous associe à ses gestes et à ses paroles. Le prêtre qui consacre agit toujours *in persona Christi*, c'est-à-dire au nom et en la Personne du Christ, ce qui fait que c'est toujours le Christ lui-même qui opère sa présence réelle parmi nous par l'intermédiaire de son ministre.

L'Esprit Saint garantit l'unité entre la Parole du Christ et celle du prêtre. C'est lui qui est le spécialiste de l'unité dans la distinction. C'est lui qui a préparé, inspiré et accompagné l'offrande d'Amour de Jésus au Cénacle et qui l'a ressuscité d'entre les morts. C'est encore lui qui projette dans l'univers et dans les siècles passés et à venir les rayons de ce divin soleil autour duquel gravitent les planètes de nos vies.

Bénédissons Dieu et adorons-le pour le don merveilleux de la sainte Eucharistie ! Le Congrès eucharistique international de Québec nous a placés au premier rang des adorateurs et adoratrices de ce mystère. Remercions le Seigneur et demandons-lui de raviver encore plus la flamme de la foi eucharistique chez nous. Notre peuple aurait tant besoin de se nourrir davantage à cette source vive de sa culture. Quant à nous, ne cherchons pas à tout comprendre pour mieux pratiquer. Croyons seulement et notre cœur recevra une telle onction d'amour que la divine présence sera gravée en nos âmes et nous poussera à aimer plus concrètement Dieu et notre prochain.

Après avoir lavé les pieds de ses disciples, pour montrer les implications concrètes de son rite eucharistique, Jésus leur dit et nous dit ce soir : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » Son exemple est unique évidemment, il est divin ; il s'imprime en nos âmes en lettres de sang et de feu, comme un testament sacré qui nous lie absolument à sa dernière volonté : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». « C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples ».

Quand Jésus répète : « Faites cela en mémoire de moi », il pense certes au rite de la nouvelle Alliance qu'il institue. Mais il inclut aussi le lavement des pieds, c'est-à-dire l'amour bien concret pratiqué dans des gestes de service à

l'égard de notre prochain. Aimons-nous donc non seulement en paroles mais en actes, véritablement. « Aimez-vous 'comme' je vous ai aimés » ; ce 'comme' signifie que nous mettons en pratique son propre amour qu'il met à notre disposition en le répandant dans nos cœurs par la sainte communion. Soyons donc toujours disposés à aimer jusqu'au bout, à aimer jusqu'au sang, comme Lui, en nous sacrifiant s'il le faut pour les autres, en allant jusqu'à pardonner les offenses et reconstruire des relations là où des liens ont été brisés. Que de couples et de familles aspirent à plus de réconciliation et de paix.

Chers frères et sœurs dans la foi, la communion au corps et au sang du Christ nous engage dans son mystère d'Alliance. Elle nous donne part à la puissance de sa Parole et de son Amour. En se livrant entre nos mains pour être offert en sacrifice et mangé en nourriture, le Seigneur nous donne de participer à la puissance réconciliatrice de son Amour. Sachons reconnaître cette merveille de notre foi et transmettons ce trésor à nos enfants et petits enfants. Montrons-leur le chemin du Cénacle et de l'Église où Jésus se donne en nourriture de vie éternelle par le ministère des prêtres.

Pour faire suite à l'année paulinienne qui prendra fin le 29 juin de cette année, le Saint Père a décrété une Année sacerdotale qui commencera le 19 juin prochain en la Fête du Sacré-Cœur. Elle nous permettra de prier spécialement pour les prêtres, de les encourager dans leur ministère et de développer de nouvelles initiatives pour multiplier les vocations à la prêtrise. Dès ce soir, remercions Dieu pour le don du sacerdoce ministériel et prions l'Esprit Saint d'assurer à l'Église de saints prêtres afin qu'elle puisse toujours vivre du Don d'Amour du Seigneur qui demeure avec nous dans la Sainte Eucharistie. Amen !

**Marc Card. Ouellet
Cathédrale Notre-Dame-de-Québec,
9 avril 2009**